

rivés à quarante ans, cherchant de l'œil autour de nous, combien de tous ces enfants, si vifs, si pétulants, si bruyants, trouvons nous encore debout? Heureux, hélas! celui qui a pu conserver un compagnon de cet âge, avec qui il puisse se remémorer ses innocents exploits.

De mon temps, les billos, sans que je sache pourquoi, s'appelaient *des marbres*. Nous avions ainsi des marbres de pierre calcaire, de alex ou pierre à fusil, fort estimés, des marbres allés, et, ce qui pis est, des marbres de chaux. Ces derniers se vendaient par douzaine au sou, tandis que les autres, ceux de pierre, valaient un sou par trois, et chaque allé, un sou franc. Autant que je me rappelle, les allés étaient de vrai marbre, ou peut-être simplement de quartz. Beaucoup d'entre nous leur préféraient les pierres à fusil, un peu pour leur poli, un peu pour leur résistance à la casse.

Eh! oui, ma foi, nous jouions à la casse:—à peine entrés dans la vie, nous songions à détruire, et nous applaudissions à la destruction. Un pari s'élevait entre deux joueurs, une bille était fixée en terre par l'un des deux, et l'autre tapait dessus de son mieux avec la sienne. Trois coups manqués emportaient la pierre de remplacement. Lorsque les billes se choquaient d'aplomb, il arrivait presque toujours que l'une d'elles volait en éclats, et de là, victoire d'un côté, défaite de l'autre. Oh! les enfants ne se corrigeront jamais d'être nés pour devenir des hommes.

On ne me croira pas peut-être, mais j'ai vu, de mes yeux vu, un marbre résister à vingt jets à tour de bras sur le roc vif. C'étaient naturellement les plus forts qui tentaient le coup, puisqu'il fallait payer d'une bille l'épreuve manquée. Ce marbre ou cette bille s'est vendue cinq sous devant moi. L'acheteur a dû, depuis, assister au Derby ou s'être rendu à Monaco.

La casse est l'essai d'une bille, correspondant dans le gymnastique aux pyrhydiques sur place, dites flexions et extensions combinées des membres supérieurs et inférieurs. Ainsi, jouer à la casse, c'est faire de la gymnastique. Que de gens seraient autrement savants qu'ils ne le sont, si seulement ils savaient se rendre compte de leurs actes.

L'autre jour, M. Faucher de Saint-Maurice m'a laissé voir *des marbres de chaux*, parfaitement conservés, qu'il a trouvés dans les fouilles récentes de l'emplacement occupé par le second collège des Jésuites à Québec. Ces marbres datent de plus d'un siècle; ce qui prouve que nous sommes les fils de nos pères; ce qui de plus me pique de curiosité, au point que j'écrirai, pièces en mains, l'histoire du jeu de billes au Canada. Pourquoi pas?

Notre enfant a poussé ou grandi, c'est tout un, et le voici, à dix ans, dans le verger du Père Misère qui sommeille au pied de son plus bel arbre, en attendant la mort. On sait que le Père Misère avait obtenu de Dieu, pour des services ignorés, le privilège avec la force, ce qui est sérieux! de retenir sur place tout être (remarquez que je n'ajoute pas "vivant" au mot être, et pour cause) qui monterait dans son pommier. Le bonhomme Misère était en bons termes avec les vivants, il n'en voulait qu'à la mort—et c'est pourquoi il vit encore.

Notre garçon de dix ans connaissait-il les sentiments du bonhomme? je l'ignore; mais ce que je sais bien, c'est que, profitant de son sommeil, il escalada le pommier et lui vola trois de ses plus grosses pommes.

Ce fut son plus gros péché, avant la première communion. Il eut mille peines à faire passer ses trois grosses pommes par le carrelage du guichet du confessionnal. Il dut en faire forte pénitence, car le bon Dieu veillait pendant le sommeil du bonhomme Misère et le bon Dieu a dit:

"Bien d'autrui tu ne prendras ni ne retiendras sciemment."

Tout de même, pour en revenir à notre thèse, Joseph en grimpaient sournoisement sur le pommier, avait fait acte de gymnaste, sinon expert, du moins vigoureux,—acte que la science classe sous la rubrique de mouvement par suspensions et appuis.

A. N. M.

(A CONTINUER)

RECOMPENSES INTERNATIONALES.

Nous lisons dans l'*Opinion Publique* :

Le département de l'Instruction publique de la province de Québec a reçu de France les récompenses que lui a décernées le jury de l'Exposition internationale de Paris. Elles consistent en trois diplômes de médailles d'or et deux diplômes de médailles d'argent. La première de ces distinctions, qui est en même temps la plus haute récompense que pouvait donner le jury, a été accordée à la province de Québec pour l'éducation de l'enfant et pour l'enseignement primaire. Ce résultat éclatant, obtenu au milieu d'un concours universel, est bien propre à nous rendre fiers de notre système scolaire, et demeure tout à fait à l'honneur de ceux qui se donnent ici l'humble et grande mission d'enseigner la jeunesse. C'est une réponse péremptoire à tous ces journaux hostiles, à ces voyageurs atteints de myopie, à ces écrivains fanatiques qui ne cessent de déplorer notre ignorance, et proclament sur tous les tons le peu d'élégance du patois canadien-français.

Au milieu des dangers qui ne cessent d'entourer notre race, il est consolant de penser que ceux qui nous remplaceront se préparent par l'étude et par l'instruction à remplir à leur tour le rôle providentiel joué par leurs pères dans l'Amérique du Nord.

Le département de l'Instruction publique de notre province a mérité aussi un second et troisième diplôme de médaille d'or pour l'organisation et le matériel de notre enseignement secondaire, ainsi que pour la manière dont sont imprimés et distribués nos livres d'école. De plus, deux diplômes de médailles d'argent ont été décernés au même département pour l'imprimerie, la librairie et le matériel de l'enseignement supérieur.

À côté de ces distinctions honorifiques qui s'adressent à toute la province de Québec, le gouvernement français n'a pas oublié ceux de nos compatriotes qui se sont particulièrement distingués au service de l'Instruction publique. Notre confrère, M. A. N. Montpetit, a reçu un diplôme et une médaille d'argent pour une série de livres de lecture canadiens qui, depuis sa mise en circulation, ne cesse de donner les meilleurs résultats. M. Hypolite La Rochelle a reçu la même récompense pour son nécessaire géographique, et des mentions honorables ont été accordées à la maison Rolland et fils, de Montréal, pour ses livres d'enseignement primaire, et à M. Charles Bailargé pour son tableau de stéréométrie. Les institutions des jeunes aveugles, des sourdes-muettes et des sourds-muets, ont obtenu des médailles de bronze, et l'honorable M. Chauveau un diplôme de médaille d'or pour son livre sur l'Instruction publique, étude consciencieuse qui résume à elle seule l'histoire de l'éducation en ce pays, et qui est signée par un homme qui a voué sa vie à cette noble cause.

La presse canadienne-française ne saurait laisser passer inaperçu le triomphe que vient de remporter à Paris l'Instruction publique de notre province. Ce résultat inespéré est dû à la direction éclairée de l'honorable surintendant, M. Ouimet, aux efforts de M. Archaud, directeur de l'École polytechnique de Montréal, aux efforts du département et aux instituteurs de nos écoles primaires: Tous ont eu à cœur de mettre en pratique cette vérité.

